

L'art de convaincre

Pascale Robert-Diard



Le hasard, qui fait souvent bien les choses, m'a permis de voyager récemment en compagnie de l'avocat Bertrand Perier, l'un des héros du formidable documentaire « À voix haute » et auteur d'un livre devenu best seller, « La parole est un sport de combat » (*Lattès*). Cet amoureux de l'art oratoire était occupé à relire les « Remarques sur la parole » de Jacques Charpentier, publié en 1944. J'avais découvert l'existence de ce petit livre de soixante pages, dans le dialogue entre Jean-Denis Bredin et Thierry Lévy paru sous le titre « Convaincre » (*Odile Jacob*, 1997). Dans le chapitre qu'ils lui consacrent, Bredin et Lévy évoquent ces deux anecdotes à propos de Charpentier. Un jour où, après avoir plaidé deux heures devant la première chambre de la cour d'appel de Paris, il annonce : « Et maintenant, je vais finir », le président l'interrompt : « Non, ne finissez pas. Ce n'est pas possible que vous finissiez ». Une autre fois, où l'un de ses confrères s'approche pour lui dire son admiration après avoir entendu sa plaidoirie : « Monsieur le bâtonnier, que vous avez été éloquent ! ». Charpentier répond, un peu triste : « Je ne l'ai pas été, si vous vous en êtes aperçu... ».

Nul, mieux que Charpentier, n'a su décrire cet « art de plier l'auditoire à son opinion ». « Le premier devoir de l'orateur, écrit-il, est de connaître - ou de deviner - la vérité de ceux qui l'écoutent. Pour que ses vérités à lui s'incorporent à eux, qu'elles deviennent leur sang et leurs muscles - et c'est à cette condition seulement qu'elles seront actives - il faut qu'elles s'apparentent à l'organisme qui les accueille, qu'elles appartiennent à la même famille ». Contrairement à

l'écrivain qui peut toucher ses lecteurs l'un après l'autre et qui a « l'éternité devant lui », l'orateur « doit être compris de tous au même moment ».

Ceux auxquels l'avocat s'adresse au moment de sa plaidoirie sont rassemblés devant lui et dans une heure, ou deux, ne le seront plus. Celui ou celle qui s'exprime parle avec des mots, mais aussi

avec un corps, une voix, un visage, des poumons, une hérédité, une histoire, une réputation, des préjugés, des habitudes : « C'est tout cela que, sous les espèces de la parole, il jette dans la mêlée ». Dans cette urgence, « toute phrase qui ne produit pas son effet dans la minute même est une phrase perdue ». La parole de l'orateur se distingue de celle du causeur en ce qu'elle est un « travail » qui doit obtenir un résultat.

Les orateurs, poursuit Charpentier, « ainsi que les amants, n'ont qu'un ennemi : l'indifférence ». Il doit imposer son rythme à l'auditoire. « Si leur pouls ne bat pas à la même vitesse que le sien, c'est qu'il a manqué son effet. On s'en aperçoit, car ils toussent et remuent sur leurs chaises. Mais voyez ces corps immobiles, ces bouches entrouvertes. Comment seraient-ils en état de se défendre contre celui qui règle les mouvements de leurs cœurs ? ». À un autre auteur, Charpentier emprunte cette magnifique définition de l'éloquence. Elle « ne consiste pas à dire ce que l'on croit, mais à croire ce que l'on dit ».

Que tous ceux qui traquent en vain depuis des années les très rares exemplaires encore en circulation de ce livre se rassurent. Bertrand Perier m'a annoncé une belle nouvelle : les « Remarques sur la parole » vont être rééditées (*Lextenso*) et seront en librairie en juin. ■

« L'orateur "doit être compris de tous au même moment". »